

quatre ans, *Liberal Arts and Sciences* (LAS). Ce programme doit bien évidemment son nom au cycle canonique médiéval du *trivium* (grammaire, rhétorique, dialectique) et du *quadrivium* (arithmétique, géométrie, astronomie, musique), et le présent volume a ainsi tout naturellement trouvé sa place dans la collection *Septem*. Il a pour thème les origines des arts libéraux dans l'Antiquité grecque et romaine, et rassemble les textes grecs et latins afférant au sujet. Les traductions en anglais permettent de dépasser les cercles de spécialistes. L'Introduction (p. 13-20) balaie le champ des auteurs, l'importance des débats sur l'éducation – dont on ne doit pas oublier qu'ils furent une des raisons de la condamnation de Socrate –, l'importance de Cicéron avant une évolution décisive. Avec l'avènement du Principat, l'art oratoire quitte le forum pour les écoles de rhétorique. Les *artes liberales* deviennent alors leur propre fin et ne sont plus considérés comme une propédeutique ; ils sont désormais une activité de loisir qui sert, non plus à former les jeunes gens, mais à occuper les aristocrates, ce que Sénèque avait à juste titre critiqué. Rien d'étonnant à ce que Cassiodore fasse dériver *liberales* de *liber*/livre, et non plus de *liber*/homme libre, par opposition à l'esclave. Viennent ensuite deux contributions synthétiques : H. J. Gehrke dans « Körper und Geist in der Erziehung des freien griechischen Mannes » (p. 20-35) montre à quel point les Grecs concevaient l'homme comme un tout, le physique et le mental étant en symbiose pour développer harmonieusement l'individu et, au-delà, la communauté à laquelle l'homme, *animal social*, appartient ; de son côté B. Zimmermann « Der Streit um die richtige Bildung in Rom » (p. 37-49) reprend un texte déjà édité en 2013 dans le premier volume de la collection *Septem* pour mettre en lumière les rapports toujours ambigus entre auteurs latins et culture grecque. Ces deux contributions étaient indispensables comme fils directeurs entre des extraits qui sont nécessairement disparates. Viennent ensuite des textes grecs et leurs traductions (p. 53-123) d'Homère à Lucien à qui l'Éducation personnifiée apparaît en songe, prête à lui apprendre tout ce qui touche aux dieux ou aux hommes. Les extraits d'auteurs latins et leurs traductions (p. 127-200) vont de Varron à Isidore de Séville. Au total, c'est là un utile instrument de réflexion sur les origines des arts libéraux qui ont joué un rôle fondamental dans la tradition de la formation en Europe. On regrette d'autant plus que la qualité matérielle de cet ouvrage soit déplorable : ce manuel, à qui on souhaite d'être souvent consulté, part en feuillets dès la première lecture...

Jeanne-Marie DEMAROLLE

Richard GOULET (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*. Tome VI. *De Sabinillus à Tyrénos*. Paris, CNRS Éditions, 2016. 1 vol., 1325 p. Prix : 95 €. ISBN 978-2-271-08989-2.

Le sixième tome (et huitième volume) du *Dictionnaire des philosophes antiques*, dont le premier est paru en 1989, traite des philosophes dont le nom commence par les lettres S et T. Il rassemble ainsi 362 des 370 notices prévues, assorties de trois compléments, rédigées par 62 contributeurs, dans certains cas traduites par les soins de R. Goulet ; lui-même en a rédigé pas moins de 134. Chaque notice est pourvue d'une indication précisant le numéro d'entrée dans la *Realencyclopädie* ; bien qu'une indication de pagination aurait été une addition bienvenue, il convient déjà de saluer

ce choix permettant d'éviter toute ambiguïté. De plus, en cas de doute sur l'identification de deux personnages, la règle presque systématiquement appliquée (aux exceptions près du Théodotos de T72, du Thymaridas de T132 et du Timarque de T138) a consisté à séparer les auteurs en autant de notices que nécessaire (nous avons ainsi dix-sept Théodore : T47 à 63), consacrant une notice à part dès qu'un auteur n'est pas identifié avec certitude (par exemple pour Sôpatros, S109). L'ouvrage est complété par deux index : l'un porte sur les noms propres – à l'exclusion des philosophes traités dans ce tome – cités dans les notices, l'autre sur les « mots-vedettes » figurant dans les titres des œuvres de ces philosophes. Dans l'ensemble, le *Dictionnaire* prend pour objet la tradition gréco-romaine ; signalons toutefois la présence d'un représentant de la tradition syriaque en la personne de Sergius de Reš'aina (S57) qui bénéficie d'une longue notice. Les auteurs traités ont manifestement été sélectionnés selon un critère très inclusif : à égalité avec les philosophes de profession, sont présentés tous les personnages ayant un lien quelconque avec la philosophie ou ses pratiquants, par exemple le juriste Mucius Scaevola (S26), le poète Sotadès de Maronée (S133, soit quinze pages de traitement), le biographe Sotion d'Alexandrie (S139), le géographe Strabon (S164), la courtisane Thargélia de Milet (T20) ou les sénateurs Thaumasius (T21) et Thræsea Paetus (T119). Parfois cette inclusivité est excessive et porte sur des personnages sans lien clair avec la philosophie, comme Tauriscus (T6). De même, il a été choisi d'inclure des personnages dont l'existence même est incertaine, voire admise comme fictive : citons comme exemples Terpsion (T15), Théano (T28, notice par ailleurs remarquablement bien documentée), Thémistagoras (T37) et Théophraste d'Athènes (T96). L'ambition affichée, et probablement accomplie, est l'exhaustivité : même les individus que l'on pourrait qualifier d'hapaxiques reçoivent quelques lignes de notice, par exemple Serenus le péripatéticien (S54), les deux Sosibios de Thessalonique (S115-6), Téléclès de Métaponte (T10) ou Thérís d'Alexandrie (T111). Cette façon de faire est cohérente avec la ligne de conduite suivie par le *Dictionnaire* : l'accent est largement mis sur les informations biographiques et bibliographiques (c'est particulièrement remarquable dans les érudites notices T38 sur Thémistios, T61 sur Théodore l'Athée, T97 sur Théophraste d'Érèse et T156 sur Timocrates de Lampsaque), laissant souvent de côté le contenu philosophique ou le réduisant à de brèves indications doxographiques (avec bien sûr des exceptions, par exemple la notice S75 sur Sextus Empiricus, ainsi que la T16 consacrée à Tertullien, la T19 à Thalès ou même la T127 à Thrasyllus). L'outil est ainsi extrêmement précieux pour obtenir aussi bien une idée générale de la vie (et de l'éventuel dissensus académique à son sujet) de chaque personnage qu'une présentation exhaustive de ses œuvres, authentiques ou non, des éditions, traductions et principales contributions récentes sur chacune. Sur ces questions, le *Dictionnaire* constitue un exemplaire et gigantesque état de l'art, sans équivalent depuis la *Realencyclopädie*. En revanche, le lecteur intéressé par une compréhension ou même une introduction rudimentaire à la philosophie d'un auteur devra se référer aux ouvrages cités dans sa notice : le *Dictionnaire* porte bien sur les philosophes et leurs écrits, non sur leurs concepts ou arguments. Nombre de notices consacrent en outre une section à la postérité citationnelle et à l'iconographie, portant souvent leur regard jusqu'à la Renaissance. Au niveau de la qualité des notices, elle est en général tout à fait satisfaisante, bien que la précision et la complétude varient naturellement selon les contributeurs. Soulignons en particulier le

remarquable travail sur les notices de Sanchuniathon de Tyr (S8) et Télès (T13) par P. B. F. González, ainsi que celles sur Simplicius par E. Coda (S92), sur Socrate par J. Lang (S98) et sur Synésios de Cyrène par S. Toulouse (S180). On peut en revanche s'étonner de la superficialité des notices sur Théodoret de Cyr (T65) et sur la Souda (S141) ; la présence de cette dernière est certes déjà surprenante malgré son utilité documentaire, et l'on aurait souhaité une justification comparable à celle apportée par la notice consacrée à la Théosophie de Tübingen (T106), puisque l'étendue temporelle de l'ouvrage s'arrête pour le reste au VI^e siècle. Les contributeurs ont adopté des attitudes différentes quant à la prise de position de leurs notices : alors que la plupart préfèrent rester en retrait des polémiques en présentant sobrement les conjectures en présence, d'autres s'y engagent et assument pleinement une position contre une autre ; voir par exemple les notices sur les deux Saloustios (S5-6), sur Sôtérichos (S135), sur Théodecte (T45) et l'argumentation efficace mais engagée à propos de Syrianus (S181). De façon générale, le *Dictionnaire* constitue une excellente porte d'entrée à l'étude de personnages dont la majorité souffre d'une documentation rare et surtout difficile à trouver. On ne peut dès lors que se réjouir de son existence et du temps qu'il fera gagner aux étudiants et chercheurs par son abondance bibliographique à jour et le nombre des personnages traités. Il nous reste donc seulement à profiter de ce précieux outil, et à attendre le septième et ultime tome qui, outre les lettres U à Z, contiendra les tables portant sur l'ensemble du *Dictionnaire* ainsi que les huit notices reportées parmi les lettres S et T. Souhaitons aux rédacteurs de poursuivre sur leur brillante lancée pour cette dernière partie. Corentin TRESNIES

Paulo BUTTI DE LIMA, *Un'archeologia della politica. Letture della Repubblica di Platone*. Milan, Mimesis, 2012. 1 vol. 14 x 21 cm, 175 p. (MIMESIS. FILOSOFIE, 215). Prix : 16 €. ISBN 978-88-5751-452-9.

Ce petit livre interroge la *République* à travers cinq thèmes, dont chacun constitue un chapitre autonome : les pasteurs et les gardiens (1), la « prose » de la cité (2), la « science » de la cité (3), la communauté (4), le portrait du philosophe (5). L'auteur vise une « archéologie » de la « politique » dans la *République*, par quoi il faut entendre une étude de la nature du pouvoir et de la connaissance corrélative – et non une étude de l'art d'agir dans la cité. Il examine ainsi les différents aspects que le pouvoir revêt à travers le dialogue. Toutefois, le défaut majeur de son livre tient à la difficulté d'en cerner l'unité, en raison notamment de l'économie d'une conclusion, remplacée par deux annexes – l'une dédiée au pouvoir de la rhétorique, l'autre à ce que l'auteur nomme les stratégies étrangères – qui, à bien y regarder, auraient pu tout aussi bien constituer deux chapitres supplémentaires. On peut néanmoins trouver un fil conducteur dans la relation qui s'esquisse au fil du parcours entre Platon et ses contemporains : Damon, Xénophon, Antisthène, Protagoras, etc. Cet aspect autorise certainement à caractériser l'unité de la démarche, à certains égards proche d'une approche anthropologique de l'œuvre telle que la mettait par exemple en œuvre M.-L. Desclos (dans *Aux marges des dialogues de Platon*, Grenoble, 2003) : saisir Platon en le confrontant à ses contemporains. Il rend dans tous les cas ce livre difficile à cerner et difficile d'abord pour son lecteur. Il perdra en effet le néophyte dans des